

## Chapitre VII

### DES PIÈGES DU DÉMON DANS LES BONNES ŒUVRES

#### Introduction : du détachement des créatures à la mort à soi-même

Nous avons vu, la dernière fois, comment le combat entre la lumière et les ténèbres se jouait d'abord au niveau de l'intention profonde du cœur. Nous avons insisté sur la nécessité du détachement. Un attachement secret à la créature peut, de fait, se glisser dans bien des actions que nous croyons faire pour Dieu seul. Néanmoins, c'est surtout et avant toute **la secrète recherche de soi** qui contamine de l'intérieur nos bonnes œuvres. En réalité, il n'y a rien de plus aveuglant que l'orgueil : les hommes ne voient pas combien ils sont facilement portés à rechercher leur propre gloire au travers des « bonnes œuvres ». **Là est la plus profonde déviation de l'intention** de notre cœur. C'est par là d'abord que le démon nous tient, par là qu'il cherche à régner sur nous, lui qui est « roi sur tous les fils de l'orgueil » (Jb 41, 26). Il exerce une pression constante pour nous pousser à nous exalter nous-mêmes. Il cherche à nous entraîner dans son orgueil. Beaucoup de « grandes œuvres » se retrouvent ainsi édifiées « sur le sable » d'une intention impure et promises à la ruine.

Sur ce terrain de l'orgueil spirituel, qui nous guette tous tant que nous n'avons pas traversé la purification passive de l'esprit<sup>1</sup>, il est important de voir que **nous sommes tentés sur les grâces reçues**. Ainsi, nous pouvons commencer à accomplir sous l'impulsion de la grâce de belles œuvres, mais si nous ne sommes pas vigilants, le démon va tout faire pour nous pousser à les regarder, à **en estimer nous-mêmes la beauté et la grandeur** au lieu de garder « notre main gauche » ignorante de « ce que fait notre droite »<sup>2</sup> (cf. Mt 6, 3). Il peut se servir pour cela de personnes qui, croyant bien faire, nous flattent, mettent en valeur ce que nous faisons, le charisme qui est le nôtre<sup>3</sup>. Il sera, de toute façon, toujours actif en ce sens : nous entraîner sur le chemin d'**une quasi imperceptible complaisance en nous-mêmes**. Là est sa victoire la plus grande et la plus cachée, celle qui fait chuter les chrétiens les plus zélés, les plus

---

<sup>1</sup> C'est dans la purification passive de l'esprit qu'il est donné à l'homme de **connaître son néant, son impuissance radicale**, ce qui le libère de toute propension à se glorifier lui-même. Le détachement par rapport aux biens de ce monde et aux personnes relève, lui, de la purification des sens, mais il ne parvient à son achèvement qu'avec la purification de l'esprit comme l'explique saint Jean de la Croix dans *La Nuit Obscure* en montrant que « **toutes les imperfections et tous les désordres de la partie sensitive ont leur force et leur racine dans l'esprit** » (liv. II, chap. 3).

<sup>2</sup> Ce que saint Jean de la Croix traduit ainsi : « **N'estime pas avec l'œil temporel et charnel l'œuvre spirituelle que tu fais** » (*La Montée du Mont Carmel*, liv. III, chap. 28).

<sup>3</sup> L'Écriture nous en avertit : « **Ne t'enorgueillis pas lorsqu'on t'honore : car les œuvres du Seigneur sont admirables, mais elles sont cachées aux hommes** » (Si 11, 4).

généreux, les plus riches de « charismes »<sup>4</sup>. Essayons de voir plus précisément de quelle manière le démon peut chercher à nous tromper à partir d'une bonne intention et à nous conduire sur un chemin d'orgueil, c'est-à-dire aussi de ruine.

### 1. Du danger de mettre sa joie dans ses œuvres

Il faut faire attention d'abord à une sorte de **fausse « joie spirituelle »** que le démon peut chercher à entretenir en nous et par laquelle il cherche à nous dominer. Nous pouvons, en effet, nous laisser aller à une sorte d'exaltation joyeuse, qui peut ressembler à l'ivresse de l'Esprit, mais qui, en réalité, **découle du goût que nous prenons aux « bonnes œuvres »**. Ce n'est pas à une créature ici que l'on s'attache, mais à l'œuvre elle-même. Nous mettons notre joie en elle parce que nous nous glorifions en elle. On ne voit pas que plus on met sa joie dans les œuvres, moins on la met en Dieu même. **On croit à son action** au lieu de croire à la fécondité cachée du Royaume qui est au-dedans de nous, autrement dit au lieu de tout parier sur l'amour. On se glorifie « de ce qui se voit et non de ce qui est dans le cœur » (cf. 2 Co 5, 12). Il s'y mêle souvent une sorte d'excitation, de fébrilité, qui nous sort de l'intériorité. On est décentré de l'union à Dieu. Cette fausse joie rend impossible le discernement spirituel : **nous nous laissons irrésistiblement guider par le goût<sup>5</sup> que nous trouvons à faire les choses** en prenant cette attirance pour l'appel de Dieu<sup>6</sup>. Le démon peut facilement alors nous séduire et nous tromper en mettant devant nos yeux des « grandes œuvres » à faire selon notre goût<sup>7</sup>. Il sait nous prendre dans le sens du poil.

Nous recevons, en effet, comme **de fausses lumières** quant à ce que Dieu attend de nous. Ce n'est pas que nous voyons ce qu'il faut faire avec les yeux du cœur et de la conscience illuminés par l'Esprit, mais nous nous mettons à imaginer le bien que nous pourrions accomplir et à concevoir, à partir de là, les actions concrètes à poser. Plus

---

<sup>4</sup> « Ah ! Combien a-t-on vu de cèdres du Liban et d'étoiles du firmament tomber misérablement et perdre toute leur hauteur et leur clarté en peu de temps ! D'où vient cet étrange changement ? (...), c'est à cause de cet appui imperceptible qu'ils avaient en eux-mêmes (quoiqu'il leur semblât qu'ils s'appuyaient uniquement sur la grâce de Dieu) (...) » (Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, n° 88).

<sup>5</sup> « Heureux celui qui, **laissant de côté son propre goût et son inclination**, regarde les choses en raison et en justice pour les faire. Celui qui opère raisonnablement est semblable à celui qui se nourrit d'une nourriture substantielle ; mais **celui qui se guide d'après le goût de sa volonté** ressemble à celui qui se nourrit de fruit mou » (*Maximes*, n° 63 et 64).

<sup>6</sup> On oublie que Dieu peut éclairer notre intelligence, notre conscience, sans pour autant nous communiquer une motion, c'est-à-dire exciter en nous un désir de faire la chose. Il peut nous demander d'agir avec une volonté sèche en nous laissant guider uniquement par la lumière de l'Esprit, ou même simplement la lumière naturelle de la raison, c'est-à-dire selon la loi morale. Comme l'explique si bien saint Jean de la Croix : « **Considérez que votre ange gardien n'excite pas toujours l'appétit pour opérer, alors qu'il illumine toujours l'entendement. Partant n'attendez pas le goût, vu que la raison et l'entendement vous suffisent** » (*Maximes*, n° 53).

<sup>7</sup> Un des signes que nous nous laissons mener par notre goût est **le manque de persévérance** comme le fait remarquer saint Jean de la Croix : « Le goût est à de telles gens comme l'âme et la force de l'œuvre : **si vous ôtez le goût, l'œuvre meurt et finit et ils ne persévèrent plus**. Ils sont de ceux dont le Christ dit qu'ils reçoivent joyeusement la parole, le diable survenant le leur ravit aussitôt, afin qu'ils ne persévèrent (cf. Lc 8, 12-13). Et c'est à cause qu'ils n'avaient ni force, ni racine plus profonde que cette joie. » (*La Montée du Mont Carmel*, liv. III, chap. 29.)

précisément, **le démon cherche à faire miroiter à nos yeux un fruit prévisible**<sup>8</sup> alors que le fruit de nos actions ne nous appartient pas, il demeure et doit demeurer dans le secret de Dieu. On se situe alors forcément au niveau du calcul et l'on se perd dans toutes sortes de raisonnements fallacieux<sup>9</sup>. En réalité, on ne voit pas ce qu'il faut faire : on le calcule, on l'imagine<sup>10</sup>, ce qui est très différent. C'est ainsi que le démon cherche à **nous enfermer dans l'imaginaire**, dans le mental, la subjectivité, là où il peut régner en « Prince »<sup>11</sup>, nous ballotter à tout vent comme « des nuages poussés par un tourbillon » (2 P 2, 17)<sup>12</sup>.

### 2. Du danger d'avoir des idées

Cet attachement aux œuvres va habituellement de pair avec l'orgueil de l'intelligence. **Le démon sait nous enfermer dans des idées** sur le chemin spirituel, sur la sainteté, sur la charité, sur la prière, etc., qui empêchent de nous ouvrir aux lumières toujours nouvelles de l'Esprit. On « s'appuie sur son propre entendement » (Pr 3, 5) et on agit en appliquant ses idées d'une manière systématique. **On sait** ce qui est bien pour soi, pour les autres, pour l'Église..., si bien que, sans en avoir une conscience claire, **on veut mener le jeu** et on devient incapable de se laisser mener par l'Esprit. Autrement dit, au lieu de se laisser guider pas à pas par les circonstances, par la parole de Dieu et les inspirations divines, **on suit son idée** sans être à l'écoute ni du réel, ni de Dieu. Là où il voit cet orgueil de l'intelligence, il est facile pour le démon de nous mettre dans l'esprit telle ou telle idée à travers des lectures, des rencontres. Il peut même se servir des écrits ou de la vie des saints pour nous pousser à **absolutiser des manières de faire** qui, en réalité, sont toutes relatives à une vocation singulière et à des temps particuliers. Il faut se rappeler que les seuls principes absolus qui doivent être toujours

---

<sup>8</sup> Remarquons que là où nous nous laissons mener par le goût à l'œuvre, comme ce goût est lié à la recherche de nous-mêmes, il y a habituellement **un aspect de brillance, de grandeur** dans l'œuvre poursuivie. On s'imagine faire beaucoup. L'Esprit Saint nous en avertit quand il dit : « N'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble » (Rm 12, 16). On sera aussi comme irrésistiblement **poussé à faire connaître cette œuvre aux autres, à la « claironner »** (cf. Mt 6, 2).

<sup>9</sup> **Le démon nous mène à l'inverse de Dieu** qui, lui, aime nous faire voir ce qu'il faut faire *hic et nunc* sans nous dévoiler ses desseins insondables, nous gardant dans la confiance et l'abandon des petits enfants qui se laissent conduire pas après pas, sans chercher à comprendre où leur père veut les mener.

<sup>10</sup> On ne voit rien, mais on imagine tout. Le démon n'agit pas au niveau de notre intelligence profonde, celle qui voit la vérité des choses, mais au niveau de notre imaginaire et de notre intelligence raisonneuse. C'est là que se situent **les fausses lumières**, notre esprit demeurant aveuglé, enténébré.

<sup>11</sup> On appelle traditionnellement le démon **le Prince de l'imaginaire**.

<sup>12</sup> On peut avoir l'impression d'être inspiré à cause de la joie ressentie, alors qu'**on ne fait que poursuivre des chimères**, en pensant travailler aux œuvres de Dieu parce que l'on veut « sauver les âmes », « évangéliser », autrement dit agir « au nom de Jésus » : « Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait bien des miracles ? » (Mt 7, 22.)

appliqués sont les commandements de Dieu. En dehors de cela, il nous faut rester « pauvres en esprit » (cf. Mt 5, 3) comme des tout-petits<sup>13</sup>.

### 3. Préférer Dieu aux œuvres de Dieu : la purification radicale du cœur

Si nous voulons éviter de tomber dans ces pièges, il faut nous efforcer d'aller chaque jour jusqu'au bout de la conversion de notre cœur en mettant notre joie en Dieu même et non dans les œuvres de Dieu. C'est là **le plus grand sacrifice**, le plus grand renoncement à nous-mêmes parce que c'est là que nous mourons à la secrète recherche de soi<sup>14</sup>. Le sacrifice d'Abraham en est l'image, nos œuvres étant nos enfants en lesquels nous nous glorifions naturellement. C'est par là que notre foi est « rendue parfaite » (Jc 2, 22) comme « complet hommage de notre intelligence et de notre volonté à Dieu ». Quand le goût à l'œuvre est anéanti, il n'y a plus de place pour la volonté propre. On tombe dans **un état d'abandon total**, celui du tout-petit. L'âme trouve sa joie dans l'abandon lui-même. Dieu peut faire librement ses œuvres en ceux qui n'ont plus de ressort pour agir d'eux-mêmes : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20)<sup>15</sup>. Le démon n'a plus de prise sur une âme morte ainsi à elle-même. N'ayons pas peur de désirer cette purification radicale et, pour renouveler chaque jour ce choix de Dieu, **sachons profiter des épreuves et de toutes les occasions que nous avons de briser notre volonté propre en obéissant**.

---

<sup>13</sup> Il faut aussi rajouter à cela le fait qu'à un moment du chemin, Dieu peut nous demander de lâcher certaines règles de vie spirituelle – qui ont été pour nous d'une aide précieuse pendant tout un temps – parce qu'il nous veut « sans autre appui que lui seul » pour reprendre l'expression du Père de Caussade qui explique comment il n'y a désormais « point de provisions, **plus de chemins tracés** », « plus de livres marqués » alors qu'auparavant, « toutes ses routes » étaient « marquées, ses lectures, ses comptes, ses revues (...) » (*L'Abandon à la Providence divine*, Paris, DDB, 1966, p. 29).

<sup>14</sup> La petite Thérèse sentait bien la différence quand elle écrivait à sa sœur Céline, suite à de douloureuses épreuves familiales : « En notre Père chéri, Jésus nous a atteints **dans la partie extérieure la plus sensible de notre cœur**, maintenant laissons-le faire, Il saura bien achever son œuvre en nos âmes... Ce que Jésus désire c'est que nous le recevions dans nos cœurs, sans doute ils sont **déjà vides des créatures**, mais hélas ! Je sens que le mien n'est **pas tout à fait vide de moi** et c'est pour cela que Jésus me dit de descendre... Lui, le Roi des rois, Il s'est humilié de telle sorte que son visage était caché et que personne ne le reconnaissait... et moi aussi je veux cacher mon visage, je veux que mon bien-aimé seul puisse le voir, qu'Il soit le seul à compter mes larmes... (...) » (LT 137.) On perçoit bien ici la différence entre la purification des sens et la purification de l'esprit.

<sup>15</sup> Comme l'a si bien exprimé le Cardinal François-Xavier Nguyen van Thuan : « **Choisir Dieu et non pas les œuvres de Dieu. Voilà le fondement de la vie chrétienne, à chaque époque**. Et c'est en même temps la réponse la plus vraie que l'on puisse donner au monde d'aujourd'hui. **C'est le chemin par lequel se réalisent les desseins du Père sur nous, sur l'Église, sur l'humanité de notre temps**. » Ce choix de Dieu seul, il lui a été donné de le vivre radicalement au début de ses treize ans d'incarcération, alors qu'il était encore jeune évêque : « Une nuit, une voix m'a dit, au profond de mon cœur : « Pourquoi te tourmenter ainsi ? **Tu dois faire la différence entre Dieu et les œuvres de Dieu**. (...) » Cette lumière m'a apporté une paix nouvelle qui a totalement changé ma manière de penser. (...) Dès cet instant, une force nouvelle a rempli mon cœur et m'a accompagné pendant treize ans. Je ressentais ma faiblesse humaine, **je renouvelais ce choix face aux situations difficiles** et la paix ne m'a jamais manqué. » (*Témoins de l'espérance*, Nouvelle Cité, 2000, pp. 63-64.)